

STEVEN ERLANGER

Correspondant diplomatique en chef pour l'Europe au *New York Times*

Mesdames et messieurs, les quelques chanceux présents. Je suis sincèrement désolé que vous ayez été privés de la moitié de votre déjeuner, nous devrions d'ailleurs en faire part aux organisateurs. Je ne pense pas que Kevin Rudd ait vu un inconvénient à ce que les gens mangent pendant qu'il détaillait la politique mondiale de Xi Jinping.

Nous voilà face à un magnifique panel qui va nous présenter les problématiques européennes. Je suis Steven Erlanger du *New York Times*. J'ai beaucoup voyagé et je suis actuellement basé à Bruxelles en tant que correspondant diplomatique européen. Une des choses intéressantes qui me vient à l'esprit quand je pense à l'actualité du jour, ce sont les élections en Pologne. C'est l'un des événements vraiment importants, tout comme la Hongrie qui se prépare elle aussi à voter. L'issue aura un véritable impact sur le futur de l'Europe. Fera-t-elle preuve d'une unité suffisante pour gérer ses problématiques, ses principes et son état de droit ? Ou va-t-elle décider de redéfinir ses principes d'intégration ? Viennent ensuite d'autres questions desquelles vous êtes tous familiers j'en suis sûr : les conflits au sujet de l'immigration, les questions d'islamophobie, les gilets jaunes, l'AfD ou le Brexit qui sont des problématiques actuelles dont l'Union Européenne n'a pas encore mesuré toutes les conséquences. Et pourtant, ces événements sont déjà en train de donner naissance à une nouvelle coalition au sein-même de l'Union Européenne, et ils engendrent une sorte d'angoisse concernant le pouvoir de la France, notamment vis-à-vis de l'Allemagne qui semble paralysée face à son impasse politique et par une coalition, qui, comme on le disait autrefois à propos des empires : ont disparu depuis longtemps mais ne sont jamais tout à fait morts.

Donc, ce que je pensais faire si vous me le permettez, en raison du très grand nombre de panélistes et du peu de temps dont nous disposons, c'est de demander à nos panélistes de ne pas se lever pour prononcer un discours de dix minutes, car ça ne profitera à personne. Je vais poser quelques questions, s'en suivra une conversation, et ensuite je m'adresserai directement à vous. Nous avons environ quatre-vingt minutes, donc la première chose que je vais faire c'est demander à nos panélistes ce qu'ils pensent des problèmes actuels de l'Union Européenne, quelles sont la ou les deux problématiques – une ou deux seulement car je ne veux pas qu'ils parlent plus de deux ou trois minutes – qui leur paraissent essentielles.